

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort,

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Announces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Objets perdus..... Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Quintette de quatrains..... Gabriel Monavon
Par ci, par là..... Maurice P.
Doute (sonnet)..... François Bassieux
Figures Lyonnaises..... Jules Tairig
La pêche à l'alose..... Aimé Vingtrinier
Chronique musicale..... Franc-Sillon
Concours littéraires..... X.
Eldorado..... Maurice P.
Salle Bellecour. — Le Cinématographe. — Ména-
gerie Bidet. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes
Revue financière.

CAUSERIE

OBJETS PERDUS

On a conté — ces jours-ci — l'aventure assez plaisante d'un monsieur qui avait oublié un serpent boa dans un fiacre.

Ce monsieur — médecin aux Colonies — était invité à dîner, chez des amis, avenue du Maine et l'idée lui était venue de leur offrir un produit des pays lointains qu'il avait parcouru.

On a beau revenir de l'équateur, on serait mal venu à offrir — à d'aimables amphytrions — des gousses de vanille, des régimes de bananes ou quelques douzaines de noix de coco.

Quant à offrir un nègre, ce serait folie d'y songer dans un pays qui a — depuis plus d'un demi-siècle — proclamé hautement l'émancipation des noirs.

Notre homme avait eu une inspiration géniale : il apportait avec lui un serpent boa — d'assez grande dimension — enfermé dans une boîte en bois.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié : Si celui-là n'était pas fait pour plaire,

on conviendra sans peine qu'il était fait pour surprendre.

— Je vais jouir de l'étonnement de ces bons amis — se disait en route le docteur C..., — un constrictor bien vivant cela ne se voit pas tous les jours à Montrouge !

Et il jouissait, d'avance, de la stupéfaction de son ami Gustave et de l'effroi bien naturel de sa charmante compagne quand elle verrait le redoutable ophidien sortir menaçant de la boîte mystérieuse.

Après s'être longuement félicité de l'effet qu'il allait produire, le docteur se mit, sans doute, à penser à autre chose, puisqu'il descendit de voiture en oubliant son serpent.

Il s'en aperçut en tirant la sonnette de ses amis, cette sonnette lui rappela tout-à-coup les serpents qui en sont pourvus, il descendit au galop, mais le fiacre était parti de même.

En vain il chercha l'automédon aux stations voisines, il lui fut impossible de mettre la main dessus.

M. C... finit par se décider à aller faire sa déclaration au bureau du commissaire de police.

Personne — jusqu'à présent — n'a rapporté au commissariat le singulier objet perdu.

Le nombre des objets, annuellement perdus dans les grandes villes, est réellement fantastique.

Il faut supposer que les gens distraits ou dépourvus de mémoire y forment une imposante majorité.

J'ai — sous les yeux — la liste des objets trouvés sur la voie publique, à Lyon, pendant le mois dernier.

A côté des parapluies, des ombrelles, des cannes et des trousseaux de clefs, j'y vois figurer douze chapeaux de lampes, un ceinturon d'officier, une paire de pantoufles, quatre faux-cols, un capuchon caoutchouc, un pantalon et un veston, une charrette à bras, deux bidons à lait, un paquet de crochets pour charcutier, etc., etc.

D'une statistique publiée par le *Standard*, il résulte qu'il a été perdu, en 1895, dans la capitale de l'Angleterre 32,997 objets parmi lesquels il faut signaler : 700 livres sterling dans un sac de banquier — un autre sac contenant 87.800 francs de bank-notes — un écrin contenant une parure de diamants évaluée à 75.000 francs — un télescope — des bicyclettes — un coq — un chat — un oiseau en cage — des chiens — de l'opium — des sabres — un stock de défenses d'éléphant — plusieurs rateliers et... une cervelle de cheval dans de l'alcool.

Combien de romans à échafauder sur les aventures variées qui font perdre des objets aussi étranges que ceux-là.

Par suite de quelle négligence inconcevable peut-on laisser traîner un ratelier ou un stock de défenses d'éléphant ?

A Paris, le Bureau des objets trouvés reçoit en moyenne 45.000 objets par année ; ce qui prouve deux choses : d'abord qu'on est plus distrait à Paris qu'à Londres, ensuite — et c'est là le point important — qu'il n'y a pas que des voleurs en ce bas monde.

La trouvaille la plus remarquable faite sur la voie publique, date d'une quinzaine d'années : un Canadien, d'origine française — ayant réalisé sa fortune — était venu pour se fixer à Paris ; il avait cinq cents billets de mille francs dans un portefeuille placé dans la poche intérieure de son paletot.

En grim pant sur l'impériale d'un omnibus au coin de la rue Le Pelletier, il retourna cette poche sans s'en apercevoir ; le portefeuille glissa et tomba par terre ; il fut aperçu et recueilli par le conducteur de l'omnibus suivant, qui le rapporta le soir même à la Préfecture.

On peut se figurer les angoisses du malheureux qui perdait sa fortune d'un coup, et les sensations du pauvre diable à qui le hasard mettait subitement 500.000 francs entre les doigts.

Le Canadien lui donna 12,000 francs de récompense.

Les récompenses ! Il est triste de constater qu'elles ne sont pas toujours en rapport avec la valeur des objets perdus et retrouvés.

Il y a quelques années, à Lyon, un brave ouvrier ramasse, sur la place du Pont, un portefeuille aux flancs rebordis ; il est assez heureux pour en retrouver le possesseur — un émule du Gobseck, de Balzac — qui, après une vérification minutieuse lui octroie généreusement... une pièce de vingt sous !

Si pareil exemple se généralisait, ce serait à dégoûter d'être honnête.

Une vieille légende prétend qu'il s'égarait beaucoup de corsets dans les fiacres de Paris et que ces corsets, fidèlement rapportés par les cochers au Bureau des objets trouvés, n'y sont jamais réclamés.

Cette légende doit rentrer évidemment dans la catégorie de celles dont Villemot disait : — Je m'explique ces choses-là, comme les expliquait ce mari qui, un soir, donnait à sa femme le spectacle galant de sa toilette de nuit.

— Mais, monsieur — dit la femme soupçonneuse — ce matin, quand vous êtes sorti, vous aviez un gilet de flanelle

— C'est vrai — répliqua le mari un peu troublé — je l'aurai, sans doute, oublié chez mon notaire.

Il ne faut pas trop insister sur les légendes !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

A la Comédie-Française.

M^{lle} Reichenberg vient de remettre sa démission de secrétaire entre les mains de l'administrateur de la Comédie française.

La « petite doyenne » devra confirmer cette démission dans le délai de six mois si elle entend la rendre irrévocable. On affirme que M^{lle} Reichenberg est bien résolue à prendre, dans une année, sa retraite définitive.

Trois lectures cette semaine à la Comédie-Française : *Catherine*, comédie en quatre actes de M. Henri Lavedan — *Les Fossiles* de M. de Curel — et enfin une pièce nouvelle de M. Jules Lemaître dont le titre n'est pas encore décidé.

Tristan et Iseult vient d'être représenté au théâtre royal de Turin. Le rôle de Tristan était chanté par M. Dupeyron.

La direction de l'Opéra va mettre à l'étude les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, de Richard Wagner.

Paris n'arrivera qu'après Lyon, et il n'est pas prouvé que l'interprétation des *Maîtres*

Chanteurs y soit supérieure ou même égale à celle que nous a offert M. Vizentini.

A propos de l'interdiction des grands chapeaux au théâtre, on a rappelé que cette mesure n'était pas nouvelle et qu'elle avait déjà été prise, à la fin du siècle dernier, par M. Lenoir, lieutenant général de police.

C'est qu'aussi les coiffures de femmes, à cette époque, ne cherchaient pas à se faire oublier et pardonner.

La plupart des chapeaux et coiffures d'alors atteignaient 1^m50, d'autres davantage.

Nous n'en sommes pas encore là, mais si l'on n'y met ordre, cela viendra.

Nous aurons bientôt deux *Dalila* : celle de M. Saint-Saëns et celle de M. Paladilhe.

Cette dernière sera représentée à l'Opéra-comique. Les principaux rôles ont été distribués à MM. Fugère et Isnardon et à M^{lle} Delna.

L'hôtel, le théâtre-cul et le jardin appartenant au ténor Duprez, rue Condorcet, à Paris, ont été adjugés au prix de 514,000 francs à M. Permezel, de Lyon.

On sait que dans ce petit théâtre, Duprez éduquait ses élèves et donnait de fréquents spectacles-concerts.

MM. Marius Granier et Ismaël Dubois sont nommés directeurs du théâtre de Montpellier, pour la campagne 1897-98.

La direction du théâtre des Arts, de Rouen, sera vacante à partir du 1^{er} juillet 1897.

Les principaux avantages concédés au directeur consistent en : 1^o la jouissance gratuite du théâtre, du matériel, des magasins et des ateliers, avec exonération des impôts foncier et des portes et fenêtres, ainsi que des primes d'assurances contre l'incendie ; 2^o l'éclairage par l'électricité ; 3^o l'exonération du droit des pauvres ; 4^o une subvention en argent de 120,000 fr.

L'exploitation est obligatoire du 1^{er} octobre au 30 avril, avec un minimum de vingt représentations par mois, composées de grand opéra, drame lyrique, traductions, opéra-comique et faculté d'y adjoindre l'opérette.

Un concours original a été organisé ces jours derniers entre une dizaine de violonistes, à Milan, pour savoir non pas celui qui jouerait le mieux, mais celui qui jouerait le plus vite, tout en n'escamotant aucune note, aucun soupir, aucune nuance de *Mouvement perpétuel*, de Paganini.

Le gagnant du concours est arrivé à exécuter ce morceau — qui dure en général dix bonnes minutes — en deux cent cinquante-cinq secondes. Comme il y a 4,765 notes dans le *Mouvement perpétuel* de Paganini, cela représente une vitesse de dix-neuf notes à la seconde.

La Préfecture de Rome a décidé de transformer le séminaire de Civita, en

théâtre. Les ouvriers se sont mis à l'œuvre, et avant peu on inaugurerait la nouvelle salle avec un spectacle d'opéra.

L'ancienne chapelle devenant le cabinet du directeur, voilà qui n'est pas banal.

Le baiser au théâtre.

Les artistes sont-ils tenus, pour répondre aux exigences de certains rôles, de s'embrasser en scène ? Telle est la question qui n'a point été résolue jusqu'ici et qui ne le sera pas, de longtemps probablement.

A ce sujet on a fort discuté dans les journaux allemands, et voici que le problème est de nouveau posé aux judicieux critiques à l'occasion d'un incident survenu dernièrement au Théâtre An der Wein, à Vienne.

Dans l'opérette de Weniberg : *Der Schmetterling*, on voit deux jeunes époux faisant leur voyage de noces et qui doivent s'embrasser continuellement durant un déjeuner. Or, la chanteuse qui remplissait le rôle de la jeune mariée mit sa main sur son visage pour empêcher le ténor de l'embrasser. Des spectateurs protestèrent, déclarant que l'artiste avait gâté les meilleurs effets de la représentation et il s'ensuivit une querelle entre la pudibonde divette et son directeur

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Le drame lyrique « *La Femme de Claude* » représenté au Grand-Théâtre, a été créé, au mois de juin dernier, à l'Opéra-Comique.

La partition de M. Albert Cahen, qui pêche un peu par le manque d'originalité et l'absence d'une note absolument personnelle a eu les honneurs d'une très bonne interprétation avec M^{lles} Nina Pack et Duperré, MM. Beyle, Mikaelly et Artus.

L'orchestre — sous la direction de M. Miranne — a rendu d'une façon fort satisfaisante la partie instrumentale de cette œuvre que M. Vizentini a tenu à présenter avec une mise en scène soignée.

Les honneurs de la soirée ont été pour M^{lle} Nina Pack qui, au charme d'une belle voix, intelligemment conduite, joint un remarquable talent de tragédienne.

La représentation de *Carmen*, donnée dimanche soir, a confirmé cette bonne impression, malgré une fâcheuse indisposition qui a obligé la charmante artiste à réclamer l'indulgence du public.

M^{lle} Duperré qui a repris possession du rôle de Micaëla, M. Delvoye dans celui de Toréador, M. Mikaelly dans celui de Don José et M. Artus ont droit à tous les éloges.

Le succès des *Maîtres-Chanteurs*,

arrivés à leur 23^e représentation, ne paraît pas devoir se ralentir encore.

Le concert symphonique annoncé pour le Dimanche 28 février, sera assurément l'un des plus intéressants de la saison.

M. Gabriel Pierné, venu pour diriger les répétitions de son opéra *Vendée*, y exécutera son concerto de piano en *ut mineur* et le violoncelliste Schidenelm interprétera un concerto de Popper et diverses petites pièces.

Le ballet de *Deïdamie* (1^{re} audition), l'*Ouverture symphonique*, de Pierné, la *Vision de Jeanne-d'Arc*, de Paul Vidal, le prélude de *Parsifal*, de Wagner, la marche Slave de Tchaikowsky, la symphonie italienne de Mendelsohn, l'andante et le menuet de la symphonie en *mi-bémol*, de Mozart, composent un programme artistique de tout premier ordre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La reprise de la *Mascotte* a eu lieu vendredi soir devant une salle absolument comble.

Le livret de MM. Chivot et Duru est toujours aussi divertissant qu'à ses débuts : il n'a rien perdu de sa saveur première.

Quant à la partition elle est, sans contredit, la plus complète et la plus originale d'Edmond Audran. En dépit d'une longue suite d'années d'existence, elle n'a pas vieilli : la musique en est restée leste et pimpante.

L'étoile, dans la *Mascotte*, est toujours l'artiste qui chante et joue le rôle de Bettina. La direction l'a confiée à M^{lle} Pouget qui a de la grâce et de la belle humeur et a été fort bien accueillie par le public auprès duquel elle avait à faire oublier le souvenir des deux divas qui ont, en dernier lieu, interprété le rôle à Lyon : M^{lle} Ugalde au Grand-Théâtre et M^{lle} Edeliny au Théâtre Bellecour.

Le rôle de Fiametta était dévolu à M^{lle} Leblanc, dont les progrès sont rapides et qui a détaillé avec esprit les couplets de l'Orang-Outang.

M. Perrin qui conduit toujours avec talent une voix de baryton agréable s'est bien acquitté du rôle difficile de Pipó et M. Duncan a tiré du personnage de Fritellini — un rôle un peu idiot, entre parenthèse — tout ce qu'on peut en tirer.

Ajoutons que, pour compléter cette bonne distribution, MM. Désiré et Mercier sont amusants dans les rôles de Laurent XVII et de Rocco en remplaçant la voix absente par une pantomime vive et animée.

En résumé la reprise de la *Mascotte* assure à la direction des Célestins une suite de représentations intéressantes et fructueuses.

X.

QUINETTE DE QUATRAINS

LEVER DE SOLEIL

*Soleil ! sur l'horizon, tu parais radieux,
Versant à flots la vie à tout ce qui respire.
La Nature se pâme aux splendeurs de tes yeux,
Et la beauté du monde est prise à ton sourire !*

NUITS D'ÉTÉ

*Les pures nuits d'été, belles de quiétude,
Ont des soupirs d'amours lents et mystérieux.
On dirait, dans la grâce et la douceur des cieux,
Que l'ombre, sur les yeux, baise la solitude !...*

LE MAL D'AIMER

*On dit l'amour un mal : sa blessure est profonde,
Mais cette plaie au cœur nul ne veut la fermer,
Car on sent qu'il n'est pas de bonheur en ce monde
Qui vaille ce divin tourment, le mal d'aimer !*

LE JOUG DE LA DOULEUR

*C'est en vain que la vie écloit pour nous leurrer,
Dès le berceau, douleur ! on subit ton empire.
Alors qu'il vient au monde, un enfant sait pleurer.
Mais il lui faut longtemps pour apprendre à sourire !*

LE CHEMIN DE L'INFINI

*Ivre de la splendeur des horizons sublimes,
L'homme gravit les monts, franchit l'océan bleu,
Mais l'infini des mers ou l'infini des cimes,
C'est toujours le chemin qui le conduit à Dieu.*

Gabriel MONAVON.

PAR CI, PAR LA!

Le voyage présidentiel pour l'inauguration du théâtre romain d'Orange, entièrement restauré, est un fait accompli maintenant et l'on s'occupe en hauts lieux d'en régler les derniers détails, ce qui, paraît-il, n'est pas une petite affaire.

Car on veut faire de ce voyage une manifestation antique. C'est la mode à l'art romain préconisée par le Président. Il la lance, comme le prince de Sagan lance un chapeau ou une cravate !

A nous de l'adopter ou de la rejeter.

La première partie du voyage des Fêtes romaines commencera réellement à Valence où le Président, dans un ample costume de proconsul, s'embarquera sur une magnifique galère, luxueusement aménagée et déjà garnie d'un agréable parterre de jeunes filles en pléplums chatoyants, jouant sur le pont en compagnie de Mounet-Sully, Paul-Mounet, Lintilhac, Sylvestre, Mérimée, Sarah Bernhardt, Weber, Reichembert, et beaucoup d'autres sommités du théâtre et de la littérature.

Tout le long de la route, un orchestre disséminé dans les agrès, exécutera sur des instruments originaux, buccina, tuba, cornu, lituns et autres trompettes romaines, empruntées aux grandes collections italiennes, une suite d'air anciens

La descente du Rhône accomplie ainsi, le Président sera attendu à Orange par

AU GUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

Huîtres Fraîches

Caisse 5 kilos franco

Petites : 180 ou 150, 3 fr. 50 ; Moyennes, 125 ou 100, 4 fr. ; grosses, 90, 80 ou 72, 5 fr.

Vertes : 90, 80 ou 72, 6 fr., contre mandat

ABADIE à Arès (Gironde)

1^{re} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS

de l'EXPOSITION
DE 1900

6 Millions de Lots -- 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Reversé, 3

(LYON — SAINI-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

une nouvelle troupe de musiciens qui soufflera dans des « cornicines » une marche triomphale.

Des esclaves noirs, en route déjà de nos colonies du Dahomey et de Madagascar, formeront la haie sur le passage du cortège jusqu'au théâtre où aura lieu une représentation d'*Œdipe-Roi*, tragédie grecque, toute indiquée pour inaugurer un théâtre romain.

Avec le même cérémonial, la représentation achevée, le Président rentrera à l'hôtel, s'y reposera la nuit sous la garde vigilante des esclaves et repartira le lendemain pour Nîmes où aura lieu la dernière partie de cette petite fête de famille.

Là, les costumes romains revivront dans toute leur force et le peuple privilégié qui pourra jouir du spectacle en gardera un vibrant souvenir.

Les arènes reprenant leur toute première destination, commenceront à servir de témoin de course entre un grand nombre de chars romains. Comme il était très difficile d'en trouver d'authentiques en bon état, on s'est contenté de louer ceux qui servirent jadis à l'Hippodrome, et nos plus suggestives mondaines, Liane de Pougy, Emilienne d'Alençon, Jane Castera, Cléo de Mérode, dans des deshabillés tout à fait de l'époque, en seront les plus élégantes conductrices.

Après ce divertissement badin, les sens déjà fortement émoussés, seront tout à fait remués par le « clou » de la fête. Le Président qui aura pris le costume de Néron, et tous les gens de la suite en empereurs romains, thuriféraires et gardes, se lèveront, s'avanceront sur le bord de la « loggia » et les portes du toril s'ouvriront toutes grandes, pour livrer passage aux esclaves du cortège et quelques secondes après à d'admirables fauves, lions, léopards, tigres, prêtés pour cette mémorable circonstance, par Bidel.

Alors se renouvelleront ces courses et luttes mémorables qui formaient un des plaisirs capitaux des empereurs romains et nous reporteront à cette époque de barbarisme, si chère aux Mounets de la décadence.

Et après cela, si certains trouvent que la brèche faite au budget par l'inauguration du théâtre d'Orange est trop forte, et veulent épiloguer sur cette petite débauche artistique, eh bien, c'est qu'ils auront le caractère grincheux !

Maurice P...

DOUTE !

Pour Jean PELLISSIER.

*C'est une ombre qui fuit, la triste vie humaine
Et, comme dans un rêve où Dieu se rit de nous,
Vainement nous cherchons par mille soins jaloux
A détourner les coups du Destin qui nous mène.*

*Rien ne nous est resté de la grandeur romaine,
Ni des chefs d'œuvre grecs, ni des temples hindous ;
L'Égypte voit crouler ses tombeaux de rois fous,
Car le Temps est un dieu dont rien ne fut la haine.*

*L'homme n'est qu'un vieillard sitôt qu'il a vingt ans ;
L'amitié dure un jour ; l'amour, quelques instants ;
La mort qui détruit tout n'assouvit pas sa rage.*

*De l'homme rien ne peut affronter l'avenir...
Dieu, quel fut donc ton but en créant un ouvrage
Dont il ne reste rien, pas même un souvenir ?*

F. BASSIEUX.

Février 1897.

FIGURES LYONNAISES

LE TESTAMENT DE M^{ME} LAFONT

M^{ME} Lafont, ne se sentant plus jeune, songe à faire son testament. Elle a la pensée très louable, cela va sans dire d'instituer M^{ME} Durand sa légataire.

M^{ME} LAFONT. — Vous savez, Mam' Durand, qu'avant-hier, le centième jour du mois de janvier, à trois heures du matin, j'ai eu soixante-dix ans, est-ce pas ?

M^{ME} DURAND. — J'en sais rien, mais pis-que vous le disez, je peux ben vous croire sans penser que c'est pas vrai !

M^{ME} LAFONT. — Vous voliez donc que je suis plus jeune et qui y a beau temps que j'a dépassé la quarantaine.

M^{ME} DURAND. — C'est pas pour vous flatter, mais on y dirait pas. Vous avez encore l'air d'une jeune fille d'au moins trente-neuf ans quand votre tignasse elle est bien ratissée et que vous y mettez de la pommade qui la fait reluire. Vrai de vrai, vous savez, c'est pas pour vous flatter.. Et pis quand vous mettez par-dessus votre fichu clair, couleur de canari, n'avec votre chapeau ousqui y a des pavots bleus et des marguerites rouges, c'est pas pour dire, on vous donnerait ben quarante-deux ans de moins.

M^{ME} LAFONT. — J'ai tout de même cinq ans de plus que vous, et ça ne m'étonnerait pas que je dévisse mon méquier la première, vous savez.

M^{ME} DURAND. — Disez donc pas des bêtises.. Nous étions là ben tranquilles toutes les deusse à parler de choses qui font rire, on pensait pas à mourir, pis tout a coup v' là que des idées de mort passent dedans votre caboche.

M^{ME} LAFONT (*gravement*). — Ben voui, mais voliez-vous, faut pas penser qu'à rire, la mort rit pas, elle ; elle vient vous sar-cher et quand elle vous tient par le cotivet y a plus rien à faire, faut partir. On peut pas lui dire de repasser, qu'on n'est pas encore prêt, qu'on n'a pas fait ses paquets, pas arrangé ses petites affaires, quoi... c'est pour ça que je crois que le moment il est

bon pour vous dire ce que je veux faire. V' là, y faudra que vous me donniez un coup de main pour mon testament.

M^{me} DURAND. — Encore une fois, disez pas des bêtises, c'est pas le moment de penser à ça.

M^{me} LAFONT. — Que ça soye le moment ou pas, une fois qu'y sera fait y sera fait, et je pourrai caner après, tranquille comme Baptiste... y sera ben vite fait, allez, j'ai rien, mais avant faut que je vous dise que je veux tout vous y donner.

M^{me} DURAND. — Encore une fois, disez donc pas des bêtises. On dirait ben que vous êtes pressée de vous en aller. Faut pas même y penser.

M^{me} LAFONT. — Si, faut y penser, ça vaut mieux, moi, y a des jours, quand je me lève le matin je me dis : « C'est peut-être aujourd'hui que la mort elle va venir te sarcher » ; ou ben si c'est en me couchant le soir, je me dis : « C'est peut-être c'te nuit. Ça fait qu'en disant ça souvent, le soir et le matin on y pense, et quand elle vient on est comme qui dirait prévenu d'avance sans que ça vous tourne le sanque... Pis je lui dis quéquefois tout haut en grossissant ma voix pour qu'elle entende mieux : « Tu peux venir me sarcher, va, j'ai pas peur de toi, tu peux venir, va, j'ai pas peur... » Tenez, faut que je vous raconte ça que m'est arrivé un soir en me mettant dedans mon lit et que je lui disais ça.

J'avais pas plutôt di ; va, j'ai pas peur, que je vois la porte qui s'ouvre toute grande en fesant de bruit. Je me suis mis t'à crier au secours de toutes les forces de ma voix ; pis je suis tombée dedans mon lit, à bouchon, pis je me suis mis la tête dessous les couvertures, Ce que j'ai z'eu peur, vous savez. Je croliais ben que c'te fois je lui avait crié trop fort de venir et qu'elle m'avait z'entendue. Quand j'y pense j'en ai encore le tremble dedans le dos... Eh ben, vous croiriez pas quoi que c'était qui avait poussé la porte ? c'est le vent. Y avait un carreau de cassé à la fenêtre, c'est par là qu'il est entré pour me faire c'te farce, ce que je lui en veux depuis ça !

M^{me} DURAND. — Ça me fait rappeler qui y a un an à peu près j'ai ben cru aussi que la mort elle venait me sarcher. Mais, moi, je l'appelais pas ; ça s'explique moins que pour le cas qui vous est arrivé ou que c'était vous qui lui disiez de venir. V' là comment que ça c'est passé avec moi. J'étais tranquillement couchée, lorsque j'entends craquer le plancher de la suspente qui me sert de débarras comme si que quéqu'un y marchait dessus ma tête. « Tiens, que je me dis, on dirait quéqu'un, que diable c'est-y. ? Si c'est quéqu'un quoi t'est-ce ben qui que ça peut-être ? » Alors, vous comprenez, j'avais sensément comme qui dirait pas peur si vous voulez, mais, ça me fesait tout de même une surprise comme quéque chose à quoi qu'on ne s'attend pas. Pendant n'une heure, oh ! voui, pendant n'une heure au moins, je me disais toujours : « Si c'est quéqu'un quoi t'est-ce ben qui que ça peut-

être. » Pis j'écoutais, pls j'entendais toujours marcher. « Quoi t'est-ce ben qui que ça peut être ? » que je me redis encore. J'avais pas envie d'aller y voir, vous devez ben comprendre, c'est pas que j'avais peur, je vous dis, mais une femme seule peut pas s'exposer comme, ça à se trouver nez à nez avec quéqu'un qui vous marche dessus la tête. Ah ! si j'avais t'étyé un gendarme ça se serait pas passé comme ça, pour sûr. J'aurai pris mon sabre et j'en aurais fiché des coups n'à tort et à travers, tant pire pour les ceusse qui se seraient trouvés dessous. Ah ! ma foi, tant pire pour eusse.. Enfin, au bout d'une heure, j'entendais plus rien, alors, je me suis t'endormie. Pis le lendemain, quand y fesait jour, je suis montée sur la suspente pour voir. Y avait plus personne.

M^{me} LAFONT. — C'étaient des rats et pis vous avez cru que c'était quéque chose d'autre.

M^{me} DURAND. — Je sais pas, je veux ben vous croire. Mais fallait qu'y soient ben gros. Pis y faisaieni de bruit en dansant comme si qu'y z'avaient des bottes. On aurait dit des chevaux de cavalerie.

M^{me} LAFONT. — Maintenant, vous savez, c'est-peut-être ben aussi la mort qui s'en sera en allée sans vous emmener, après avoir réchéfli que vous êtes pas encore assez vieille pour ça et que vous pouviez encore rendre de grands services à la sociabilité. V' là. A presant commençons mon testament, voulez-vous... Vous savez que je veux tout vous donner, ma descente de lit, ma table de nuit, ma commode, les deux chaises que je viens de faire rempailler, mon pique feu, ma marmite, mon siau, le pot de lait, mes torchons... Tout ça y sera à vous.. Vous prendrez aussi la pipe de mon pauvre Glaude, pis son portrait avec le cadre, pis sa blague à tabac, pis la cantine ous que j'ai mis des cornichons. C'est le premier cadeau qu'y m'a fait, c'te cantine, mon pauvre Glaude ; nous étions pas encore mariés. Fallait voir comme il était content quand y me l'a apportée. Y l'avait toute remplie de pruneaux. Quinze jours après y me demandait ma main... Pis vous prendrez mon bouquet de fleurs d'oranger qu'est dessus la cheminée. Vous ferez attention de pas le petafiner... Je vous donne aussi mon peigne, pis mes lunettes, pis mon plumeau, les plumes elles sont ben un peu z'usées, mais vous n'en ferez remettre ; le manche il est encore tout bon... Pis enfin vous prendrez tout, quoi, pisque je vous y donne tout. Je veux pas que ça aille à d'autres... Nous allons commencer ce testament, y faut pas que ça soye trop long, mais y faut pas non plus qu'y soye trop court, vu que c'est plus conséquent qu'on croit. Faut pas se tromper, y faut mettre les points sur les i et pis pas oublier les vergules, nous pressons pas, nous avons le temps.

(Avec un soir méticuleux, les deux femmes travaillent à la rédaction du testament lequel deviendra un document précieux



MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



OUTILLAGE INDUSTRIEL ET D'AMATEURS
 Nouveau Tarif-Album (930 pages, 1200 grav.) P^{no} 0 fr. 85.
A. TIERSOT, Constr. B^{te} 16, rue des Gravilliers, PARIS.

CHAMPAGNE APÉRITIF
QUINA DES GOURMETS
AUX VINS FRANÇAIS
 HORS CONCOURS
 Exposition Universelle Lyon 1894
 VENTE EN GROS : C. DEBEAUX, LYON

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau de-vie au degré voulu
Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

TRAITEMENT & GUÉRISON
DU DIABÈTE
et des **DYSPEPSIES**
Par le **Docteur LAVOCAT**
83, rue Thomassin, Lyon
et dans toutes les Pharmacies
Prix : 3 francs

FUMEURS!

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

Un livre curieux, intéressant... et rare

LA DANSE

Par J. DU VALDOR

Prix : franco par poste 0 fr. 60

Pour recevoir cet ouvrage, adresser le prix à
M. A. DENIS, directeur du *Journal des Magasins*, rue des Champs, 39 bis, à Rouen.

dans les annales du Guorguillon. Voici, in extenso, ce morceau de haute littérature, fruit d'une collaboration laborieuse, à côté duquel les productions épistolaires de M^{me} de Sévigné ne sont que de pâles grimoirs),

« Ojourd'hui vuite aouste, mi lui san noi nante cice je di a M^{me} Veuve Durand que tou ce ki é ta moi pendant que je sui toujours vivante cera ta aile pandan que ci étan mor je seré plu deda ce monde.

Vve de Glaude LAFONT.»

M^{me} DURAND. — Ça c'est fait dans la perfection qu'un notaire en pourrait quasi ment pas faire autant. Y n'aurait ben sûr mis plus de mots pour faire payer plus cher, mais ça vaudrait pas mieux. (*essuyant une larme*). Ma pauvre Mam' Lafont, ce que vous venez de faire là en la faveur de moi me suffoque, j'ai envie de pleurer, pis de m'évanouir. Jamais je m'attendais à ça de vous. Je disais : « Mam' Lafont est une bonne femme, oh ! vous, c'est ben une bonne femme, » mais j'étais à cent lieues de penser que vous feriez ça en la faveur de moi. Ça, vous savez ça prouve mieux que tout ce qu'on voudra que vous avez de l'amitié envers moi réciproquement autant que moi pour vous... A present, faudrait pas que je parte la première, ça vaudrait plus rien, votre testament. Je vas ben soigner mes bourdonnements de la tête, de façon que ça soye pas eusse qui m'emmenent et que ça vous donne pas le regret de me voir partir avant vous.

M^{me} LAFONT. — Fesez tout ce que vous voudrez, Mam' Durand, mais me fesez pas c't affront.

Jules TAIRIG.

La Pêche à l'Alose

Au pied de la petite ville de Poncin, dominée par les terrasses du vieux château féodal des Thoiré-et-Villars, l'Ain change brusquement sa route, se replie, revient sur elle-même, reçoit dans ses vastes remous le petit ruisseau du Veyron, accouru de Cerdon et de la gorge où fût jadis la Chartreuse d'Epierre, aperçoit une échappée au couchant, et, longeant la route de Genève, s'éloigne, hésitante, à travers un bassin délicieux jusqu'au pont de Neuville où, après avoir grondé encore une fois, elle quitte décidément ses allures un peu trop brusques de montagnarde sauvage, pour devenir, à l'approche du Rhône, une calme et douce rivière, comme ces pensionnaires mutines et fantasques, ces petites filles gâtées et capricieuses qui deviennent tout à coup de délicieuses et adorables fiancées, dès qu'elles voient briller les cierges de l'autel devant lequel, en baissant les yeux, elles vont se marier.

Poncin, Neuville, Pont-d'Ain, Chazey vivent de leur rivière d'Ain; ils l'aiment et la chérissent; tout le long du jour, ils s'y baignent, ils y nagent, ils y pêchent; toutes les maisons tournent leurs fenêtres vers ses flots bleus et clairs, et la rivière reconnaissante donne à ses chers enfants des membres robustes, un air intelligent et hardi, la confiance en eux-mêmes comme à

des gens qui, ayant traversé son cours et plongé dans ses profondeurs, ne redoutent plus aucun danger.

Un jour, c'était en... n'importe l'année; la pêche était fermée depuis la veille au soir, et cependant, au confluent du Veyron et de l'Ain, un groupe nombreux de pêcheurs était là, dès le matin, immobile, la ligne à la main, les yeux fixés sur le fil léger et se livrant sans remords, mais en bonne compagnie, à leur plaisir favori.

C'étaient les gros bonnets de Poncin, le notaire, le médecin, le directeur de la poste, l'entreposeur des tabacs, le serrurier, l'épicier, le cafetier, le boucher, un clerc de notaire, deux ou trois bergers et cinq ou six propriétaires oisifs, arrachés aux douceurs de la promenade ou du café, tous honnêtes gens, estimés dans le pays, mais incapables de résister à une passion qui faisait, pendant huit mois, le bonheur et, pendant quatre mois, le tourment de leur vie.

Ne pas pêcher pendant quatre mois ! Voir la gentille rivière couler là et ne pas en approcher ! Apercevoir ailettes, goujons, dormilles, vérons, tourbillonner comme un nuage, se poursuivre ou se reposer tranquillement sous l'arche du vieux pont et au bas de la Cascade que fait le Veyron à l'entrée de la ville ! Résister à ces provocations insensées, avoir sa ligne sous sa main et ne pas le jeter à l'eau un quart d'heure, un instant ! non ! c'est impossible ! D'ailleurs, on ne sera pas vu. On ira là-bas, loin des regards, sous l'escarpement de la colline, à l'abri des épais buissons dominés par un rang serré de gros frênes et de noyers; on restera là un moment, histoire de se refaire la main ou de ne pas la perdre, et on reviendra vite sur la place faire la petite partie avec les amis.

Ce qui fut dit fut fait.

Malheureusement, ce que chacun s'était dit en particulier, tous se l'étaient dit en même temps; aussi, les habitués du café du Lion-d'Or ne furent-ils pas peu surpris de se trouver tous réunis au même endroit; mus par une même pensée, et sans s'être donné rendez-vous.

Mais quel est le bonheur parfait, ici-bas ?

Le garde champêtre, vieux matois, connaissait le faible de ses administrés; il pensait bien que quelques-uns d'entre eux succomberaient à la tentation et viendraient pêcher à l'endroit mystérieux connu de tous. Qu'allait-il surprendre dans le nid fatal ? Serait-ce Jean ? Serait-ce Paul ? Il en voulait à Louis; si le malheureux s'y trouve, il sera bien sûr de son procès-verbal. Le garde s'éloigne, gagne la grande route, file comme s'il allait à Pont-d'Ain, puis, arrivé au virieu, c'est l'endroit où la rivière d'Ain revient sur elle-même, tourne brusquement à droite, dégringole rapidement par le pré, et tombe comme une bombe au milieu de la société.

— Pardon de vous déranger, dit-il d'un ton narquois; mais vous pêchez, je crois, messieurs, et la pêche est fermée depuis hier.

Surpris désagréablement, les pêcheurs perdirent un instant contenance.

Toutes les lignes quittèrent à la fois le ruisseau.

— Bah ! il n'y a pas grand mal, dit l'un des assistants; j'arrive et je m'en vais.

— Moi aussi, dit un autre.

— Il ne voudrait pas nous faire de la peine, ajouta un troisième, qui pensait avoir quelque influence sur le garde.

— Moi, je reste, dit le cafetier, certain qu'on n'oserait verbaliser contre le propriétaire d'un établissement qui avait du si bon cognac.

— Laissez-nous donc tranquille, vous, reprit avec un juron le boucher, grand gaillard chez qui le garde se servait.

A cette apostrophe, le courage revint aux délinquants.

Décidément la chance tournait contre le garde. Ce malheureux voyait devant lui quatre ou cinq bourgeois, des conseillers municipaux, des autorités dont il dépendait, des voisins, des amis, vingt personnes qui pouvaient lui jouer un mauvais tour. S'il eût pensé trouver tant de monde, il ne se fût pas fourré dans le guépier ; il parut faiblir un instant. Son hésitation fit ricamer les gamins.

La vue des petits bergers qui lui riaient au nez l'exaspéra et lui rendit le sentiment de son autorité

— Marche devant moi, dit-il à l'un d'eux, en le prenant par l'oreille, et il le poussa violemment devant lui.

— Voulez-vous me laisser, vieux père. *Tairas-tu ?* répliqua le gamin en se rebiffant, avec l'espoir d'être soutenu par les complices de son crime.

Résister à l'autorité en compagnie des bourgeois du pays était une trop belle occasion pour n'en pas profiter. S'il avait su le latin, nul doute qu'il n'eût dit fièrement : « *Et etiam civis romanus ego sum.* »

— *Tairas-tu ?* rugit le vieux garde en devenant cramoisi de colère. Ah ! tu me la paieras.

Et de sa main vigoureuse encore, il lui donna une gifle qui le fit glisser dans l'eau.

On sait que dans les campagnes il est bien peu d'habitants, hommes ou femmes, qui n'aient un surnom. Le garde, un jour, à la messe, ayant entendu causer au bas de l'église, s'était retourné vivement et avait dit d'une voix forte : « Te *tairas-tu ?* » Le mot avait été relevé et avait fait le tour de la commune. De là un sobriquet qui le poursuivait, qui l'humiliait, qui le rendait malheureux, mais qu'on n'osait lui appliquer que de loin.

— Oui, oui, *Tairas-tu*, hurla le gamin, qui, au milieu du ruisseau, était hors des atteintes du garde. Oui, oui, *Tairas-tu*, ajouta-t-il en gagnant l'autre bord.

Les rires éclatèrent à la vue de la mine furieuse de la force armée impuissante à punir l'insulte

Le garde voulut arrêter un autre berger, puis les gamins, puis le clerc du notaire ; mais les mauvais petits sujets se glissèrent derrière les habitants ; les bourgeois firent de leur corps un rempart que, sur ce terrain glissant, le vieux garde ne pût franchir. Malheureusement, des cris de : *Tairas-tu ?* s'élevèrent de cette arrière garde inabordable. Les rires aussitôt redoublèrent. En se jetant sur ce bataillon, le garde crut avoir été repoussé par un bras inconnu. Dès lors, il y avait rébellion, violence. Exaspéré, furieux, le garde verbalisa et, prenant des noms à la hâte, dressa dans la journée dix-huit procès-verbaux !

La ville de Poncin fut consternée.

L'élite de la population était citée à comparaître le mercredi suivant, par-devant le tribunal civil de Nantua, pour délit de pêche !

En présence du papier timbré, plus d'un cœur battit, plus d'une femme pleura ; mais cette population est forte et, comme il n'y allait pas de la tête des coupables, les fronts finirent par se rasséréner.

Le lendemain, un groupe nombreux était réuni autour des tables du Lion-d'Or. On avait éprouvé le besoin de se consulter.

— Messieurs, dit M. Martin, buraliste, entreposeur des tabacs, et un peu homme de loi, il n'y aura pas de quoi fouetter un chat. Vous, vous, vous, ajouta-t-il en désignant MM. Abel, Benoit, Clément, Denis, François, Joseph, une huitaine de coupables, vous serez condamnés chacun à six francs d'amende et aux frais. Moi, vous, vous, dit-il en désignant les autres, nous serons acquittés.

On se récria, on rit, on protesta ; M. Martin fut inébranlable.

MM. Nicolas, Philippe, Roland, Simon, Vincent, Zacharie et moi, nous serons renvoyés de la plainte. Je ne puis en dire davantage.

— Vous n'êtes pas sorcier ! exclama-t-on en chœur.

— Un dîner, à Nantua, si je me suis trompé, reprit M. Martin.

— Acocepté, répondit la foule.

— Mon écot sera payé par tous, si la peine s'arrête à moi, dit M. Martin, et payé par moi pour tout le monde, si je me suis trompé.

(A suivre.)

Aimé VINGTRINIER.

CHRONIQUE MUSICALE

2^e Matinée — CONCERT DUCROT-BAUSSAND

La seconde matinée musicale, donnée dimanche passé, par M^{me} Ducrot-Baussand, l'excellent professeur de piano bien connu et si justement apprécié, a remporté le plus vif succès auprès du nombreux et élégant auditoire accouru pour applaudir aux progrès de ses meilleures élèves et témoigner de la sympathique considération dont elle jouit dans nos familles lyonnaises.

Il n'est, d'ailleurs, que juste de constater tout l'intérêt présenté par l'audition de M^{lles} Juliette L., Charlotte L., Marie-Louise B., Marie et Rose P., Léontine M., Marguerite M. et Jeanne F., — sans oublier leurs jeunes émules, MM. Emile J. et Pierre C., — dont les réelles dispositions sont si heureusement cultivées et développées par la remarquable méthode de M^{me} Ducrot-Baussand, qui peut être fière, à bon droit, des brillants résultats obtenus sur le piano et l'harmonium par cette pléiade juvénile, pleine d'avenir, et saluée d'applaudissements aussi encourageants que mérités.

Le programme, fort bien composé, débutait par la *Marche triomphale*, de Clément Loret, dont M^{me} Ducrot-Baussand a, effectivement « triomphé » sur l'harmonium ; comme elle s'est montrée accompagnatrice hors ligne, sur le piano, dans l'interprétation des belles pages où elle soutenait de sa maîtrise impeccable le talent des instrumentistes distingués, qui lui prêtaient leur concours amical :

M. Etienne G..., un jeune flûtiste, dont la correction, le brio et le sentiment mélodique ont été très goûtés et couverts de bravos, dans une fantaisie de Herman sur *Don Pasquale*.

M. J., dans un *Nocturne*, de Chopin, et une fantaisie de G. Papin, sur *Samson et Dalila*, a tenu l'auditoire sous le charme de son violoncelle ; comme il s'est montré violoniste émérite dans la *Cavatine*, de Raff, où ses gracieuses partenaires, sur le piano et l'harmonium, M^{lles} Marie et Rose P..., ont partagé son vif succès.

M. B. V..., une flûte *di primo cartello*, a enlevé une fantaisie de Borne, sur *Carmen*, avec une maestria et une qualité de son absolument dignes de l'admiration qui l'ont accueilli, et que justifiait, une fois de plus à la fin de la séance : le *Trio (scherzo et finale)*, de Reissiger, où il lutait de virtuosité avec M^{me} Ducrot-Baussand et M. J. sur le piano et le violoncelle.

Quant au maître de céans, Victor Ducrot — dont le pinceau vigoureux et sincère s'affirme encore au Salon de cette année par deux superbes paysages : Lavoir à Tassin ; Vieux moulin à Rossillon, brossés avec cette entente de la nature, cette science et cette conscience du dessin, qui sont la ca-

ractéristique de son talent supérieur à tant de réputations bruyantes et surfaites — il a chanté de sa voix chaude et bien timbrée, conduite avec un goût exquis, la romance de la *Fée aux Roses*, d'Halévy et le *Pardon de Ploërmel*, de Meyerbeer, en ténor de race, en véritable artiste ; ainsi qu'en témoignait également son duo de *François-les-Bas-Bleus* (la leçon d'écriture), de Bernicat devenue une ravissante « leçon de chant », grâce au concours magistral de M^{lle} Sigonney, le très distingué professeur de chant et de diction, dont la voix pure et délicieusement nuancée, ont fait merveille.

M^{lle} Sigonney mettait ensuite en relief son rare sentiment dramatique, et consacrait sa réputation de fine diseuse, dans *Fais ce que dois*, le magnifique épisode de Coppée, où elle tenait le rôle de Marthe « créé par Sarah Bernhardt », avec une autorité et une intensité d'évocation au-dessus de tout éloge.

Très intelligemment secondée, du reste, par le jeune Gustave D..., qui jouait « son fils Henri » avec un naturel et une aisance scénique au-dessus de son âge.

Enfin M. Antonin G... qui leur donnait la réplique dans le personnage de Daniel, le maître d'école « créé par Dumaine », y déployait une conviction chaleureuse, en faisant vibrer les beaux vers du poète dans un élan patriotique du meilleur aloi.

Rappelé d'enthousiasme, avec ses dignes partenaires, il s'est empressé de détendre l'émotion générale en disant avec une verve communicative : *Adam et Eve* et *La Chasse*, deux gais monologues de Grenet-Dancourt, du répertoire des Coquelin.

En somme, matinée on ne peut mieux réussie, sous tous les rapports ; et qui fait le plus grand honneur à son organisatrice, M^{me} Ducrot-Baussand.

FRANC SILLON.

EXPOSITION de ROUEN

Une exposition Nationale et Coloniale qui comprendra tous les produits de l'industrie, des arts industriels, de l'agriculture, de l'horticulture, d'alimentation, du commerce en général, se tiendra à Rouen, du 1 mars à fin août prochain.

Cette Exposition est organisée par l'Association nationale, agricole, manufacturière et commerciale qui a pour but de grouper dans les principaux centres industriels de France et des colonies les échantillons de tous les produits de fabrication ou de production française, dans le but de les vulgariser et les faire connaître de la clientèle des acheteurs français et étrangers.

Les demandes doivent être adressées à M. le Secrétaire de l'Association Nationale, boulevard Saint-Hilaire, 19, à Rouen.

CONCOURS LITTÉRAIRES

CONCOURS DE « LA MUSE »

La revue *La Muse* organise, dans des conditions absolument nouvelles, de grands concours de prose et de poésie ouverts à tous les poètes et à tous les prosateurs, sur les sujets les plus variés (sujets libres et sujets imposés). Ces concours, ouverts dès maintenant, seront clos le 20 mars. Ils comportent de nombreux prix en espèces, médailles, livres, diplômes, etc.

Le programme et les conditions d'admission aux divers concours sont envoyés franco, contre toute demande adressée à M. le directeur de *La Muse*, 17, rue des Martyrs, Paris.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Jacques, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

CONCOURS POÉTIQUE GRATUIT

La *Revue Stéphanoise*, l'une des plus anciennes et des plus répandues de France, ouvre jusqu'à fin mars, un nouveau concours ayant pour sujet : *Le blé* (sonnet).

Un numéro-spécimen de *La Revue* est adressé, sur demande faite au directeur, M. Léon Merlin, 12, rue César Bertholon, à St-Etienne (Loire).

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2078 du 27 Février 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Les événements de Crète*, par A. Saisy. — *L'Exposition de Bruxelles*, par N. Nozéray. — *Beaux-Arts*, par Olivier Merson. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *A travers la Mongolie*, par Jean Hess. — *Sport*, par Archiduc.

Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, Echechs, Récréations, Rébus, etc.

En supplément : *L'Épingle noire*, roman de G. Lenôtre, illustrations de Parys.

ELDORADO

Pleine d'entrain, de jeunesse et de gais propos, la nouvelle revue *Vlan ! la fin du Monde !* a obtenu à la première un succès qui fait présager une série interminable de salles archi-pleines.

Comme toutes ses sœurs dans le genre, l'œuvre nouvelle est très difficile à raconter et il faudrait un phonographe pour pouvoir se rappeler toutes les choses ravissantes qui ont défilé devant nos yeux éblouis.

Jupin vient sur la terre pour se venger de la sottise des humains et bien décidé à exterminer le monde dans un cataclysme épouvantable, lorsque à ses yeux paraît, sous les traits d'une capiteuse et éblouissante créature, le XX^e siècle qui le décide à retarder son arrêt jusqu'après le défilé des nouveautés qu'elle va faire passer sous ses yeux.

Vous devinez qu'après cette longue, mais encore trop courte théorie de jolies femmes et de folles scènes, qui se présentent à ses yeux, Jupin a oublié son serment et qu'il ne désire plus qu'une chose, recommencer la fête, comme, du reste, la majorité des spectateurs de *Vlan la fin du Monde !*

Au hasard de la mémoire, je citerai la scène réaliste de l'entrée avec les « pierreuses » ; la satire sur le Protocole et Li-Hung-Chang, prise sur le vil ; le ravissant groupe des « jeunes chats », d'une suggestion captivante ; la magnifique entrée de la Saône, qui nous donne envie de se jeter dans ses flots ; les joyeuses bicyclistes ; l'avocate, à laquelle on confierait volontiers toutes ses causes ; le socle du parc de la Tête-d'Or, qu'on consentirait à soulager, en lui servant de statue ; et enfin, parmi toutes ces merveilles, le gai et très joli défilé des armées françaises depuis la Révolution !

Le compère Sérard et la belle Mlle Roma, conduisent cette folie avec talent et entrain. Ils sont secondés vaillamment par Mmes de Verneuil, d'Orange, Paër, Mistinguette, Dumessnil, Graziella, d'Hora, Carmen, Marty, Berville ; MM. Marquetti, Brunoy, Buire, Brion et beaucoup d'autres dont les noms m'échappent et auxquels je présente mes excuses avec mes compliments sincères.

La musique de Jouberti est pimpante et joyeuse, les costumes de Choubrac, sont des merveilles de deshabillé et le goût de Lambert a présidé à leur exécution, ce qui veut tout dire.

Avec cela si l'Eldorado n'arrive pas à sa fermeture et s'il ne nous convie pas à la centième, c'est que le public sera trop difficile ou trop blasé, et que je me tromperais totalement !

Maurice P...

Salle Bellecour

HOTEL DU « PROGRES »

Rue de la République, 85

Tous les jeudis, samedis et dimanches, à 8 h. 1/2 du soir, représentations de famille données par le célèbre enchanteur Velle. Magie. Illusion. Spiritisme. Intermèdes variés. Ombres animées. La Caverne des Gnomes. Etranges expériences de sorcellerie noire, d'après le Fakirisme de l'Inde. Apparition et disparition de spectres, gnomes, etc., à chaque séance, le professeur Velle présentera l'escamotage d'un spectateur.

Le succès des représentations Velle va toujours en grandissant. On ne peut d'ailleurs imaginer un spectacle aussi attrayant, varié et du meilleur goût.

Les jeudis, dimanches et jours fériés, matinées à 3 h. de l'après-midi.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Nombreuses attractions : Miss Darnett, la femme athlète ; les quatre Star, dans leurs remarquables exercices acrobatiques ; les Astley, clowns musicaux ; ballet inédit : *Sur la Plage*.

GRANDE MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi (côté du Rhône), Lyon.

A Bidel le Roi des Dompteurs

Quel est donc cet homme devant lequel les ours, Les vampires, les loups, les aigles, les vautours, Les tigres, les lions, se couchent et rugissent ? Se dressent furieux, s'élancent et bondissent ? C'est Bidel, c'est bien lui, qui sans crainte sans

peur, Sans égide, sans cotte, sans aucune frayeur, Sans pourpoint, sans armes, sans bruit, sans

édilles, Va droit à ces géants, à ces monstres agiles, Les étreint, les serre, les poursuit de la voix, Ees force, les chasse, les soumet à ses lois ! C'est Bidel, oui c'est lui ! honneur à sa vaillance ! A son pays natal, à son nom, à la France ! Le soir dans de nouveaux et brillants exercices, Le grand Belluaire de Rome, les délices, Va réapparaître, s'illustrer, se grandir, Avant départ, allons le revoir, l'applaudir !

Pierre JOANNET.

Aujourd'hui dimanche à 3 h. 1/2 et à 9 h., Brillantes représentations de clôture.

SCALA-BOUFFES

Le public fait fête tous les soirs à M^{lle} Lucien Vivianne ; les amusants Fernandez, Charley, Ganivet II ; la célèbre troupe acrobatique des Franklin, etc., etc. Le spectacle sera terminé par une bouffonnerie militaire : *Quel sale fourbi !*

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Mexique : Un repas d'Indiens.

" **Danse mexicaine.**

" **Un duel au pistolet.**

" **Marché indien sur un canal.**

" **Exercice à la baïonnette.**

Melbourne : Arrivée d'un train.

" **Baignade en mer.**

Vue précédente à l'envers.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

La Bourse continue à se montrer fort hésitante en présence des événements qui se déroulent en Crète, les cours fléchissent surtout par le fait de l'appréhension de difficultés que peut présenter la prochaine liquidation.

Le 3 0/0 se traite à 102 fr. ; le 3 1/2 0/0 à 105,20.

Nos sociétés de Crédit se montrent toutes fermes. Le Crédit Foncier à 694, le Crédit Lyonnais à 764, la Société Générale à 515, le Comptoir National d'Escompte à 560.

Les fonds étrangers sont lourds notamment l'Italien et les valeurs ottomanes.

Au comptant, très bonne tenue des obligations des chemins de fer Economiques, des obligations de la Cie Nationale d'Electricité et des actions Bec Auer.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Des comptes rendus publiés par les Cies françaises d'assurances sur la vie, il résulte qu'à la date du 31 décembre 1895. *La Nationale Vie* possédait à elle seule en réserves libres presque autant que toutes les autres réunies. Aussi dit-on souvent que *la Nationale Vie est la plus riche des compagnies d'assurances sur la vie.*

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritables et suaves Parfums
DE LA VIOLETTE

Violet

AMBRE ROYAL

Nouveaux Parfums extra-fins.

PARIS
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudres de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartement

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Comfort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et de SAVON VELOUTINE